

**Socialisation familiale  
des jeunes enfants**

AVEC LA PARTICIPATION DE :

Geneviève Avenard  
Melinda Benard  
Nathalie Berthomier  
Julien Bertrand  
Lise Bourdeau-Lepage  
Jean-Michel Coq  
Martine Court  
Alfonsina Faya Robles  
Sandra Fontanaud  
Bertrand Geay  
Pierig Humeau  
Sophie Jehel  
Flora Koliouli  
Muriel Lefebvre  
Sarah Nicaise  
Sylvie Octobre  
Russell Parry Scott  
Olivia Paul  
Marion Teodósio de Quadros  
Élodie Razy  
Julie Renard  
Amandine Rochedy  
Émilie Spruyt  
Laurence Tibère  
Olivia Troupel

Sous la direction de

**Anne Dupuy**

avec

**Christine Mennesson,**

**Michelle Kelly-Irving,**

**Chantal Zaouche Gaudron**

# **Socialisation familiale des jeunes enfants**

**éerès**

Conception de la couverture :

Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2021

CF - ISBN PDF : 978-2-7492-7028-9

Première édition © Éditions érès 2021

33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France

[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)

Partagez vos lectures et suivez l'actualité des **éditions érès** sur les réseaux sociaux



Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

## Table des matières

### INTRODUCTION :

#### PROCESSUS DE SOCIALISATION FAMILIALE

#### DANS LA PETITE ENFANCE,

#### UNE MISE EN PERSPECTIVE

*Christine Mennesson, Anne Dupuy,*

*Michelle Kelly-Irving, Chantal Zaouche Gaudron*..... 7

Des pratiques parentales variées, socialement situées.... 9

Des socialisations en contexte..... 14

Les familles face à la vulnérabilité..... 19

## I

### Des pratiques parentales variées, socialement situées

#### SOIGNER, ÉVEILLER OU RÉGULER LE NOURRISSON.

#### LES PRATIQUES PARENTALES PRÉCOCES

#### À PARTIR DE LA COHORTE ELFE

*Bertrand Geay, Pierig Humeau, Émilie Spruyt*..... 35

Une grande enquête pour une approche  
multidimensionnelle ..... 36

Goût du *care*, place de l'écrit et jouets sexués..... 39

Des configurations de pratiques à l'espace des styles..... 40

La contribution du genre, du rang et de la culture d'origine .....	40
Des variations internes aux classes populaires.....	42
Un clivage public-privé.....	43
La transmission précoce de rapports différenciés au monde.....	45

UNE APPROCHE DE LA PRIMO-SOCIALISATION CULTURELLE  
PAR LES CLIMATS FAMILIAUX DURANT  
LES DEUX PREMIÈRES ANNÉES DE LA VIE DES ENFANTS  
DE LA COHORTE ELFE

<i>Sylvie Octobre, Nathalie Berthomier</i> .....	49
La socialisation familiale à travers la cohorte ELFE.....	50
Une primo-socialisation riche, avec le primat des activités partagées avec la mère .....	53
Une primo-socialisation très riche, avec le primat de l'exemple.....	54
Une primo-socialisation riche, avec un primat aux dotations et aux interactions.....	55
Une primo-socialisation pauvre, à l'exception des exemples en matière de sorties .....	56
Une primo-socialisation très pauvre, où regarder la télévision avec l'enfant joue un rôle important.....	57
Principales caractéristiques des cinq climats familiaux de primo-socialisation culturelle .....	59

DES CORPS DE CLASSE ? STRATÉGIES ÉDUCATIVES  
FAMILIALES ET INSCRIPTION CORPORELLE  
DES INÉGALITÉS SOCIALES

<i>Christine Mennesson, Sarah Nicaise, Julien Bertrand, Martine Court</i> .....	63
Un corps affecté par la pauvreté.....	65
Un corps plaisir.....	66
Un corps expressif.....	68
Un corps distinctif.....	71
Conclusion.....	73

SOCIALISATION FAMILIALE ET FABRICATION  
DES DISPOSITIONS LANGAGIÈRES PRÉCOCES

<i>Sandra Fontanaud, Bertrand Geay</i> .....	75
Saisir la genèse des pratiques.....	76
Une étude longitudinale qualitative.....	77
Logiques structurales et dynamiques familiales.....	78
De l'expressivité individuelle à la solidarité de fratrie.....	79
Entre aspiration à l'émancipation et principe d'ordre...	81

LES PARADOXES DU NUMÉRIQUE  
POUR LA PETITE ENFANCE : DES DIFFICULTÉS ACCRUES  
POUR LES PARENTS DES MILIEUX POPULAIRES

<i>Sophie Jehel</i> .....	87
Présentation de l'enquête.....	88
Complexité des controverses autour des usages des écrans pour les tout-petits.....	89
Les pratiques des écrans s'inscrivent dans les stratégies culturelles des parents.....	92
Un rapport socialement différencié aux injonctions sanitaires vis-à-vis des écrans.....	94
Le rapport ambivalent au numérique des parents les plus diplômés.....	96
Affaiblissement des capacités des milieux populaires dans les soins aux tout-petits.....	97
Conclusion : le paradoxe du numérique pour la petite enfance.....	99

## II Des socialisations en contextes

### DE L'ANTHROPOLOGIE DE LA PETITE ENFANCE

#### AU DIALOGUE INTERDISCIPLINAIRE.

#### L'EXEMPLE DE L'APPRENTISSAGE

#### DE LA PARENTÉ À PLAISANTERIE

<i>Élodie Razy</i> .....	105
Rapide panorama : enfance, enfants et anthropologie..	106
Poser les jalons d'une anthropologie de la petite enfance.....	109
Anthropologie de la (petite) enfance : apports et dialogue interdisciplinaire.....	111
<i>La parenté à plaisanterie :</i> <i>une institution au cœur de la petite enfance</i> .....	112
<i>Désapprendre, une forme autonome d'apprentissage         de l'enfant en bas âge ?</i> .....	114
Conclusion.....	116

### L'EXPÉRIENCE DE VISITE DE JEUNES ENFANTS

#### ACCOMPAGNÉS DANS UNE EXPOSITION SCIENTIFIQUE

<i>Muriel Lefebvre, Julie Renard</i> .....	121
Les jeunes enfants au musée et l'expérience de visite en famille : un défi méthodologique.....	122
L'exposition « Bébés animaux » : un dispositif ouvert à de multiples expériences de visite en famille.....	125
<i>Le dispositif de l'exposition</i> .....	125
<i>Les expériences de visite en famille de jeunes enfants</i> .....	126
Discussion.....	129

### L'APPRENTISSAGE DE LA RÉGULATION DE LA FAIM

#### AU COURS DE LA PETITE ENFANCE.

#### AJUSTEMENTS AUTOUR DU DESSERT ET DU JEU

<i>Laurence Tibère, Anne Dupuy</i> .....	133
Une enquête par entretiens répétés.....	135
Le dessert, un horizon désirable.....	137



Jeu et enjeux autour de la table.....	138
Conclusion.....	141
LES RECONFIGURATIONS SOCIALES DE LA PARENTALITÉ ALIMENTAIRE LORS DE L'ARRIVÉE DU PREMIER ENFANT	
<i>Amandine Rochedy</i> .....	149
De la parentalité à la parentalité alimentaire.....	151
Ethnographier la parentalité alimentaire quotidienne..	155
Construction sociale de la parentalité alimentaire .....	156
Faire face à la sensation de « chronopathie » dans la parentalité alimentaire.....	158
À chaque repas son histoire.....	161
Conclusion.....	164
BIEN-ÊTRE ET CADRE DE VIE. LE REGARD DES PARENTS	
<i>Lise Bourdeau-Lepage</i> .....	171
De l'importance du contexte sur la formation des aspirations et des désirs des citoyens.....	173
<i>La globalisation de l'économie et ses effets</i> .....	173
<i>Accélération des rythmes et conscience écologique</i> .....	174
Révéler les préférences des individus selon leur statut parental : éléments de méthode.....	175
<i>Le jeu de cartes</i> .....	176
<i>Le protocole et la population enquêtée</i> .....	177
Des préférences très nettes en matière d'éléments de bien-être et des différences entre les parents et les non-parents.....	178
<i>Les parents plus sensibles aux aménités historiques         que l'ensemble des Lyonnais</i> .....	180
<i>Le lieu d'habitation, un élément influençant les préférences         des parents</i> .....	180
Conclusion.....	183

### III Les familles face à la vulnérabilité

AU COMMENCEMENT DES DROITS	
<i>Geneviève Avenard</i> .....	191
MORT D'UN ENFANT ET PROCESSUS DE DEUIL	
DANS LA FAMILLE	
<i>Jean-Michel Coq</i> .....	199
Le processus de deuil.....	200
Le ressenti des parents.....	202
Le ressenti de la fratrie.....	204
Le ressenti du groupe familial.....	204
Le ressenti des grands-parents.....	205
Discussion.....	206
Conclusion.....	207
FRATRIE EN CONTEXTE DE VIOLENCE CONJUGALE	
<i>Olivia Paul</i> .....	209
Méthodologie.....	212
<i>Population</i> .....	212
<i>Procédure et outils</i> .....	213
Liens entre les caractéristiques de la fratrie, les symptômes de stress post-traumatique et l'adaptation socio-affective.....	214
La fratrie, un facteur de protection pour l'enfant exposé à la violence conjugale ?.....	215
« ENFANTS SPÉCIAUX », « BÉBÉS-MICRO », « BÉBÉS ANGES »... OBJECTIVATIONS ET SUBJECTIVATIONS DU CORPS DES ENFANTS ATTEINTS DU SYNDROME CONGÉNITAL DU VIRUS ZIKA À PERNAMBOUC, BRÉSIL	
<i>Marion Teodósio de Quadros, Russell Parry Scott,     Alfonsina Faya Robles</i> .....	221
Corpus de données et approche méthodologique.....	225
Résultats.....	226

<i>Le moment des résultats des tests</i>	
<i>et la construction du diagnostic SCZ.....</i>	226
<i>Des traitements pour les « bébés micro »</i>	
<i>aux itinéraires des « bébés anges ».....</i>	232
Considérations finales.....	236
LA MISE EN PLACE DU PEAU À PEAU DANS L'UNITÉ	
DE NÉONATOLOGIE EN MATERNITÉ (UNM) :	
REPRÉSENTATIONS PARENTALES ET PROFESSIONNELLES	
<i>Olivia Troupel, Melinda Benard, Olivia Paul,</i>	
<i>Flora Koliouli.....</i>	241
La prématurité et le peau à peau.....	241
Connaissances sur le peau à peau.....	246
Pratique du peau à peau.....	247
Craintes et appréhensions.....	248
Facteurs facilitant le bon déroulement	
du peau à peau.....	249

Christine Mennesson, Anne Dupuy,  
Michelle Kelly-Irving, Chantal Zaouche Gaudron

*Introduction :  
processus de socialisation familiale  
dans la petite enfance,  
une mise en perspective*

La famille représente le premier espace social dans lequel chaque individu fait l'expérience de sa subjectivité et initie les premières relations sociales. Elle peut être citée comme milieu mais aussi, comme la désigne Wallon (1954), comme un groupe avec ses normes, ses règles, ses valeurs, à partir desquelles l'enfant acquiert ses premières conduites sociales. Elle constitue, pour certaines disciplines comme la psychologie, la sociologie, l'anthropologie, la psychanalyse, les sciences de l'éducation et du langage..., un terrain privilégié pour l'étude du processus de socialisation du jeune enfant avec les questions récurrentes quant à sa nature, sa structure ou encore sa dynamique fonctionnelle. Todd (2017)

---

*Christine Mennesson, professeure d'université en sociologie, Institut d'études politiques Toulouse, LASSP.*

*Anne Dupuy, maîtresse de conférences en sociologie, codirectrice adjointe du GIS « Bébé, petite enfance en contextes » (GIS BECO), UMR CNRS 5044 CERTOP, université de Toulouse II-Jean Jaurès (UT2J).*

*Michelle Kelly-Irving, chargée de recherche en épidémiologie, codirectrice adjointe du GIS « Bébé, petite enfance en contextes » (GIS BECO), Inserm, UT3, LEASP UMR1027 EQUITY*  
*Chantal Zaouche Gaudron, professeure d'université en psychologie de l'enfant, responsable scientifique du GIS « Bébé, petite enfance en contextes » (GIS BECO), UMR LISST-CERS, université de Toulouse II-Jean Jaurès (UT2J).*

souligne qu'en tant qu'institution sociale, la famille est également une cible des pouvoirs publics – appareil de l'État, autorités religieuses et économiques – et qu'elle doit être comprise comme un espace social où se négocient de puissants enjeux culturels. Au cours des dernières décennies, cette attention publique envers les familles, et en particulier envers l'exercice du rôle de parent (Daly, 2013 ; Martin, 2015), s'est renforcée avec l'intérêt que les sociétés occidentales accordent au développement, au bien-être et aux droits des enfants, ainsi qu'aux mesures préventives (sanitaires, sociales, éducatives, juridiques) qui sont mises en place au nom de leur intérêt supérieur (Neyrand, 2019 ; Segalen, 2013).

Notre visée est de contribuer aux débats scientifiques entre les différentes disciplines et les divers ancrages paradigmatiques pour mieux analyser les pratiques éducatives familiales, les styles éducatifs, la place et le rôle de chaque parent, et les effets structurants de la position sociale des familles. Les enfants et leurs familles font aujourd'hui l'objet de travaux dans l'ensemble des sciences humaines et sociales, même si certaines disciplines, dont la psychologie, sont plus mobilisées que d'autres. Cependant, les enquêtes se sont essentiellement développées à l'intérieur de champs disciplinaires bien définis, et, surtout, elles s'intéressent encore assez peu aux enfants les plus jeunes, ces « petits sujets » (Lallemand, 2002). Or, les connaissances développées dans le domaine de la psychologie, et notamment de la théorie de l'attachement (Bowlby, 1958, 1969), comme celles identifiées dans une perspective plus sociologique, relatives à la force des socialisations enfantines précoces (Darmon, 2006 ; Lahire, 2019) ou, dans une dimension davantage socio-anthropologique, à propos de l'agentivité des enfants (James et Prout, 1990 ; Corsaro, 1997), soit la reconnaissance des enfants comme partie prenante du processus de socialisation (Sirota, 2006), permettent d'identifier la petite enfance comme une étape essentielle de la vie des enfants, qui joue un rôle central dans les conditions de vie futures des adultes qu'ils deviendront. Les modes de vie des enfants déterminent en effet partiellement les comportements investis à l'âge adulte, qu'il s'agisse de l'engagement dans les pratiques culturelles (Christin, 2011) ou encore des pratiques de santé (Menahem, 1994).

Les activités identifiées dans cet ouvrage, telles que les pratiques corporelles, nutritionnelles, sanitaires, langagières, numériques ou encore culturelles permettent une vision élargie de la socialisation.

Il reviendra au lecteur de se saisir de ces différentes logiques afin de les apprécier et de les confronter à son propre champ pour une meilleure compréhension des socialisations enfantines familiales. Dans la ligne des rapports de Stehr et Weingart (2000), nous considérons que les exigences interdisciplinaires ne s'opposent pas à l'excellence disciplinaire, mais qu'au contraire, elles ajoutent aux défis scientifiques. Nous partageons, malgré des champs disciplinaires d'appartenance différents, un fondement épistémologique qui conçoit l'enfant comme coacteur de sa construction psychique et psychosociale, en interaction étroite avec ses partenaires privilégiés (parents, fratrie, pairs, adultes au sein de diverses institutions), et plus largement avec les systèmes socio-économique, politique et culturel qui l'environnent (Bronfenbrenner, 1979). Néanmoins, le jeune enfant reste très dépendant des adultes, et en premier lieu de ses parents, comme des conditions matérielles dans lesquelles il grandit. Ainsi, il s'agit dans cet ouvrage de proposer des réflexions sur la socialisation active et plurielle du jeune enfant, cette dernière s'effectuant dans des conditions sociales et des contextes culturels et familiaux spécifiques, qui orientent fortement ses perspectives de développement.

#### DES PRATIQUES PARENTALES VARIÉES, SOCIALEMENT SITUÉES

Si la petite enfance peut être considérée comme une étape particulièrement importante de la vie, elle expose les enfants à des conditions matérielles et culturelles d'existence très différentes selon les milieux sociaux dans lesquels ils grandissent. Comme le souligne Lahire (2019, p. 11), « les enfants vivent au même moment dans la même société, mais pas dans le même monde » : certains cumulent les ressources et connaissent un monde « augmenté », quand d'autres vivent dans un monde « diminué ». Bien que soumis à des socialisations plurielles (Lahire, 1998 ; Darmon, 2006), les expériences des enfants dépendent en effet largement des caractéristiques de leur milieu familial. Ces dernières peuvent varier en fonction de la nature du lien entre les parents (mariage, pacs, union libre, séparation), de la composition de la fratrie (recomposée ou non) et, éventuellement, du mode de garde dans le cas des couples séparés. Elles se distinguent également selon la position des parents dans l'espace social. Plusieurs enquêtes attestent des effets des capitaux économiques et culturels des familles sur

les pratiques éducatives parentales dès la petite enfance (Lahire, 2019 ; Geay, 2019). Les conceptions différenciées de l'enfance incitent les parents des classes moyennes et supérieures à « pédagogiser » de manière systématique la vie de leurs enfants (Vincent et Ball, 2006) quand ceux des milieux populaires pensent le développement de leurs enfants comme « naturel », et investissent peu les formes scolaires de socialisation (Lareau, 2003). Ainsi, les enfants des milieux populaires sont rarement inscrits dans des activités associatives artistiques (Laillier et coll., 2019), et leur investissement dans des pratiques sportives poursuit avant tout un objectif hédoniste et/ou convivial (Mennesson et coll., 2019).

Surtout, les parents ne disposent pas des mêmes ressources et dispositions pour assurer le suivi éducatif ou scolaire de leurs enfants et organiser leur temps libre. La lecture d'histoires (Bonnery, 2014) ou l'encadrement des devoirs (Kakpo, 2012) mettent les parents des milieux populaires en difficulté, entre injonction à se comporter comme de « bons parents », soucieux de la réussite de leurs enfants (Poullaouec, 2010), et difficultés à saisir les attentes scolaires ou à choisir des albums ou des modes de lecture jugés intéressants par les professionnels de l'éducation. Ces difficultés peuvent être paradoxalement toutes aussi importantes dans le cas de jeunes enfants, pour lesquels les parents jugent qu'ils peuvent être trop jeunes pour s'engager dans des apprentissages (Renard et coll., 2019), et qui peinent à saisir les enjeux scolaires de l'école maternelle (Chamboredon et Prévost, 1973). Moins familiers des pratiques culturelles valorisées scolairement, comme la lecture, ou le langage scriptural scolaire, les parents des milieux populaires montrent moins l'exemple à leurs enfants en la matière, quand ceux des milieux favorisés bénéficient d'une socialisation silencieuse efficace de ce point de vue (Mullan, 2010 ; Woollven et coll., 2019). De la même manière, l'usage relativement libre de la télévision par opposition au temps scolaire contraint qui caractérise de nombreuses familles populaires s'oppose à un contrôle strict de l'accès et des programmes visionnés dans bon nombre de familles des classes moyennes et supérieures (Laillier et coll., 2019).

Néanmoins, si les travaux sur les pratiques éducatives parentales repèrent des différences entre les milieux populaires et ceux plus favorisés, ils observent également des variations au sein même des classes populaires (Masclat, 2018), et entre le pôle culturel et

le pôle économique des classes moyennes et supérieures (Lahire, 2019 ; Geay et Humeau, 2016). Ces résultats incitent à prendre en compte la complexité des relations entre position sociale et pratiques éducatives, comme à considérer l'hétérogénéité potentielle au sein même du couple parental.

Les contributions regroupées dans la première partie de l'ouvrage s'inscrivent dans cette perspective. Mobilisant pour certaines des données quantitatives issues de la cohorte Étude longitudinale française depuis l'enfance-ELFE 2011, ou centrées sur des enquêtes qualitatives par entretiens et observations, elles ont toutes pour objectif d'analyser les primes socialisations dans des domaines divers, comme les pratiques culturelles, médiatiques, langagières ou encore corporelles.

Étudiant les pratiques parentales de soin, d'alimentation ou d'éveil à 2 mois et 1 an à partir des données de la cohorte ELFE, Bertrand Geay, Pierig Humeau et Émilie Spruyt identifient des styles éducatifs différents selon la position sociale ou l'origine ethnoculturelle des parents. L'espace des styles repérés par ces auteurs témoigne de différences inter et intra-classes sociales dans les manières d'allaiter, de parler et de jouer avec l'enfant. À partir de la même enquête, Sylvie Octobre et Nathalie Berthomier analysent la transmission des comportements culturels au cours des deux premières années de vie. Les cinq climats familiaux mis en évidence par les auteures s'organisent autour des éléments matériels, en termes de produits et d'équipements culturels, des interactions des pères et des mères avec l'enfant autour d'activités culturelles partagées, et des exemples parentaux en matière de loisir culturel et plus largement de projet éducatif. Les chapitres suivants, centrés sur des enquêtes qualitatives, s'inscrivent également dans une réflexion sur la stratification sociale des pratiques parentales. Celui proposé par Christine Mennesson, Sarah Nicaise, Julien Bertrand et Martine Court étudie la construction de corps de classe en observant les pratiques de soins et le rapport aux activités physiques de 35 familles occupant des positions différentes dans l'espace social. Identifiant des cultures somatiques familiales socialement situées, il témoigne du rôle du corps dans la (re)production des inégalités entre classes sociales et fractions de classe. À partir de l'enquête Génération 2011 dans les familles de cinquante enfants, Sandra Fontanaud et Bertrand Geay s'intéressent à la construction des dispositions langagières



précoces. L'observation de séquences ludiques permet aux auteurs d'étudier le rôle des pères et des mères mais aussi celui des enfants dans le développement de différentes formes langagières et l'accès socialement différencié au jeu de fiction. Enfin, Sophie Jehel mobilise une enquête auprès des familles de vingt-cinq enfants pour analyser les manières dont les parents pensent le rôle des outils numériques dans l'éducation de leurs enfants et encadrent leurs usages. Elle montre l'importance de la télévision dans la vie quotidienne des parents des milieux populaires et de leurs enfants, quand les familles plus favorisées limitent singulièrement sa place et sa fonction, cantonnée au visionnage de contenus perçus comme éducatifs.

Si les socialisations enfantines sont socialement situées, elles sont également structurées par l'ordre de genre, tant pour les enfants que pour les parents. Dès la petite enfance, les parents ne perçoivent pas les filles et les garçons de la même manière et n'interagissent pas avec eux de façon identique (Pelage et coll. 2016 ; Tap et Zaouche-Gaudron, 1999 ; Zaouche Gaudron et Le Camus, 1998 ; Zaouche Gaudron, 2011). Ils proposent ainsi à leurs fils et à leurs filles d'investir des pratiques ludiques (Zegai, 2010) et de loisir (Mennesson, 2011) différentes. La socialisation différenciée selon le sexe se révèle par ailleurs plus forte dans les milieux populaires (Dafflon-Nouvelle, 2006), mais aussi du côté du pôle économique des classes moyennes et supérieures (Nicaise et coll., 2019). Cette différenciation sexuée des pratiques éducatives parentales participe à celle des trajectoires scolaires. Si les filles réussissent mieux à l'école, elles s'orientent moins vers les filières et les formations les plus valorisées (Duru-Bellat, 2010). Du côté des garçons, la socialisation genrée se traduit par des difficultés scolaires accrues pour les garçons des milieux populaires (Brinbaum, 2019). La question du rôle des primes socialisations familiales dans la construction de dispositions genrées, au principe des différences et des inégalités observées plus tardivement, se pose donc de manière centrale.

Si cette socialisation différenciée se traduit par des interactions et des pratiques parentales différentes avec les filles et les garçons, elle résulte également de la socialisation silencieuse à laquelle sont confrontés les enfants en raison de la répartition sexuée des tâches domestiques et éducatives (Delphy, 1998). Cette dernière s'avère en effet fortement inégalitaire, plus particulièrement pour

les familles avec de jeunes enfants (Bauer, 2007). Ce déséquilibre s'accroît dans les milieux populaires, où 91 % des enfants de moins de 3 ans sont gardés par leurs mères, pour 31 % dans les familles les plus aisées (Dauphin, 2016). Cette présence plus importante des mères auprès des jeunes enfants se double d'une différenciation des pratiques éducatives selon le sexe des parents. Les mères sont plus investies dans les soins, les stimulations visuelles et parlent davantage, quand les pères sont plus engagés dans des activités ludiques ponctuelles et des jeux psychomoteurs (Zaouche Gaudron et Rouyer, 2002). La participation des pères au travail alimentaire s'organise aussi dans la production de nouvelles inégalités entre les sexes, notamment dans l'éducation alimentaire, ce qui a des effets sur la socialisation des enfants (Dupuy, 2017). Ces rapports sociaux de sexe, s'ils s'expriment sous la forme de régimes de genre différenciés (Connell, 1987) selon les positions sociales parentales et les configurations familiales, sont au principe d'une socialisation différentielle des filles et des garçons. Interagissant de manière spécifique avec chacun de leurs deux parents, les enfants apprennent à interpréter le monde selon une bipartition sexuée, et intériorisent des dispositions différentes selon leur appartenance de sexe.

Plusieurs chapitres analysent les effets de la catégorie de sexe sur les pratiques éducatives parentales, et corrélativement sur les activités ludiques, physiques, culturelles ou encore langagières des enfants. Bertrand Geay, Pierig Humeau et Émilie Spruyt identifient les pratiques corporelles, davantage proposées aux garçons, et celles de l'esprit, considérées comme plus appropriées pour les filles. Mais les auteurs montrent surtout l'imbrication des rapports sociaux de classe et de sexe dans les primes socialisations, les styles éducatifs repérés variant en fonction de ces deux principes de différenciation. De la même manière, les climats éducatifs proposés par Sylvie Octobre et Nathalie Berthomier regroupent des familles organisées autour d'une division plus ou moins genrée des tâches éducatives. Moins centraux dans les textes de Christine Mennesson, Sarah Nicaise, Julien Bertrand et Martine Court ainsi que dans ceux de Sandra Fontanaud et Bertrand Geay, les effets de la socialisation de genre s'observent néanmoins dans le strict contrôle des pratiques alimentaires des filles des familles du pôle économique des classes moyennes et

supérieures, ou encore dans l'aisance remarquable d'une petite fille du pôle culturel des classes supérieures dans le jeu de fiction.

## DES SOCIALISATIONS EN CONTEXTE

Les primes socialisations familiales produisent des effets particulièrement puissants et se traduisent par la construction de dispositions langagières, cognitives et corporelles différenciées selon la position sociale des familles et le sexe de l'enfant. Néanmoins, l'homologie entre position sociale, sexe et expériences enfantines du monde, n'apparaît pas de manière systématique, d'une part, et dépend in fine des conditions concrètes de socialisation, d'autre part. En ce sens, les pratiques éducatives parentales, comme les modes de vie des enfants, prennent place et se déroulent dans des contextes spécifiques, qui orientent les manières dont les parents et leurs enfants mobilisent, renforcent ou mettent en sommeil, des dispositions préalablement intériorisées ou en construction (Lahire, 2012). Geay (2020) considère ainsi que les activités ludiques enfantines permettent d'étudier les manières d'agir des enfants dans des situations où ils ne sont pas cadrés par des adultes, mais où ils mobilisent des compétences acquises lors des interactions avec leurs parents. Ces dernières agissent alors comme des filtres. Les enfants ne pouvant être isolés de leur environnement, leurs expériences inter ou extra-familiales restent marquées par leur origine sociale. Dans cette perspective, ce que certains chercheurs nomment l'*agency* des enfants apparaît comme l'une des formes des socialisations enfantines, mais aussi comme une conséquence des pratiques éducatives parentales. D'autres auteurs inscrivent leurs travaux dans la voie ouverte par les *Childhood Studies* et voient l'*agency* comme la capacité des enfants, en contexte, à coconstruire les situations d'apprentissage auxquelles ils sont confrontés, à s'y soumettre ou à les contester. Cette démarche invite à renouveler le regard sur les enfants en s'intéressant à ce qu'ils font de ce qu'ils reçoivent (Sirota, 2006). Si certains auteurs jugent que les *Childhood Studies*, l'anthropologie et une partie de la sociologie de l'enfance (Lahire, 2019 ; Pagis et Simon, 2020) ne prennent pas en compte la force des primes socialisations familiales et des conditions dans lesquelles elles se réalisent, ces études se positionnent néanmoins contre une conception naturaliste et « maturationniste » de l'enfant,

principalement défendue par la psychologie du développement (Turmel, 2008). Ainsi, l'opposition à une vision d'enfants « incomplets » et « immatures » a favorisé le développement de la notion d'*agency*. Les capacités des enfants, y compris des petits, à faire des choix à propos des influences qu'on exerce sur eux ou de leurs propres actions, sont soulignées en particulier dans les travaux sur les cultures enfantines (Corsaro, 1997 ; Zaouche Gaudron, 2017). Du point de vue d'une sociologie des socialisations, cette compétence, qui peut apparaître comme intrinsèque à l'enfant quand l'analyse porte sur ses comportements dans des situations spécifiques, se développe à la croisée des socialisations plurielles auxquelles il est confronté, et reste intimement liée aux dispositions qu'elles ont contribué à construire.

La partie de l'ouvrage sur les socialisations en contexte rend compte de ces débats. Se plaçant dans la perspective des *Chilhood Studies*, Élodie Razy interroge l'apprentissage puis le désapprentissage de la parenté, illustrée par la relation à plaisanterie au Mali et au Mexique. Elle esquisse ainsi, dans son chapitre, les enjeux d'un regard interdisciplinaire en contexte sur la petite enfance, permettant de se décentrer d'une vision adulto-centrée réduisant l'enfant à recevoir les moqueries et à subir les brimades exercées sur lui dans la relation à plaisanterie. Dans son entourage, le petit enfant est acteur de l'actualisation quotidienne de liens de parenté et d'alliances s'exprimant à travers la relation à plaisanterie. En revanche, les autres auteurs ne mobilisent pas la notion d'*agency*, tout en étudiant de manière détaillée les formes diverses de la socialisation enfantine dans des contextes spécifiques tels que le repas ou encore la visite au musée. L'ensemble des textes se singularisent néanmoins par une analyse de la socialisation en train de se faire au plus près des contextes de vie des enfants. En ce sens, ils posent la question de l'adaptation des méthodologies d'enquête afin de saisir au mieux les pratiques et les représentations enfantines.

L'observation des enfants en « contextes » au sein des familles, des groupes de pairs, comme en contexte scolaire ou muséal pose en effet une série de défis empiriques (Danic et coll., 2006 ; Pagis et Simon, 2020) et d'écueils scientifiques pour éviter l'adultocentrisme (Delalande, 2007) et ce, quelles que soient les disciplines. La prise en considération du point de vue des enfants s'effectue à partir de dispositifs méthodologiques adaptés et variés

2015. « Parental oxytocin responses during skin-to-skin contact in pre-term infants », *Early Human Development*, vol. 91, n° 7, p. 401-406.
- EXHENRY, C. ; CHRISTEN, L. ; KEDY KOUM, D. ; PFISTER, R. 2018. « Intégration sociétale du peau à peau chez l'enfant prématuré et de petit poids pour réduire la mortalité et la morbidité », *ANAE*, vol. 30, n° 152, p. 71-80.
- FELDMAN, R. ; EIDELMAN, A.I. ; SIROTA, L. ; WELLER, A. 2002. « Comparison of skin-to-skin (kangaroo) and traditional care: Parenting outcomes and preterm infant development », *Pediatrics*, n° 110, p. 16-26.
- FORCADA-GUEX, M. ; BORGHINI, A. ; PIERREHUMBERT, B. ; MULLER-NIX, C. 2011. « Prematurity, maternal posttraumatic stress and consequences on the mother-infant relationship », *Early Human Development*, vol. 87, n° 1, p. 21-6.
- GREEN, J. ; CHARMAN, T. ; PICKLES, A. ; WAN, M.W. ; ELSABBAGH, M. ; SLONIMS, V. ; TAYLOR, C. ; MC NALLY, J. ; BOOTH, R. ; GLIGA, T. ; JONES, E.J. ; HARROP, C. ; BEDFORD, R. ; JOHNSON, M.H. ; BASIS TEAM. 2015. « Parent-mediated intervention *versus* no intervention for infants at high risk of autism: A parallel, single-blind, randomised trial », *Lancet Psychiatry*, vol. 2, n° 2, p. 133-140.
- INSERM ; DRESS. 2017. <https://presse.inserm.fr/la-sante-des-meres-et-des-nouveau-nes-premiers-resultats-de-lenquete-nationale-perinatale-2016/29668/>
- JOHNSTON, C. ; CAMPBELL-YEO, M. ; FERNANDES, A. ; INGLIS, D. ; STREINER, D. ; ZEE, R. 2014. « Skin-to-skin care for procedural pain in neonates ». *Cochrane Database Syst. Rev.*, vol. 23, n° 1.
- KOLIOULI, F. ; ZAUCHE GAUDRON, C. ; RAYNAUD, J.-P. 2016. « Stress, coping and post-traumatic stress disorder of French fathers of premature infants », *Newborn and Infant Nursing*, n° 16, p. 110-114.
- KOLIOULI, F. ; ZAUCHE GAUDRON, C. ; HOPKER, F. ; RAYNAUD, J.-P. 2018. « Pères prématurés : analyse des 3 études de cas », *Bulletin de psychologie*, vol. 6, n° 558, p. 903-913.
- MARTINEZ, J.-C. ; REY, E.S. 1989. « Programme mère-kangourou », dans J. Bessonart (sous la direction), *Enfanter. Le lien mère-enfant-père*, Paris, Frisson-Roche, p. 152-157.
- PHILPOTT-ROBINSON, K. ; LANE, S.J. ; KOROSTENSKI, L. ; LANE, A.E. 2017. « The impact of the Neonatal Intensive Care Unit on sensory and developmental outcomes in infants born preterm: A scoping

review ». *British Journal of Occupational Therapy*, vol. 80, n° 8, p. 459-469.

PIGNOL, J. ; LOCHELONGUE, V. ; FLECHELLES, O. 2008. « Peau à peau : un contact crucial pour le nouveau-né », *Spirale*, n° 46, p. 59-69.

TROUPEL, O. ; BENARD, M. ; KOLIOULI, F. ; PAUL, O. 2019. « La bulle Néo Mat ou comment accompagner le processus de parentalité et diminuer le stress du quatuor bébé prématuré-parents-fratrie-équipe soignante », colloque BECO du 15 au 17 mai, Toulouse.

VITTNER, D. ; MCGRATH, J. ; ROBINSON, J. ; LAWHON, G. ; CUSSON, R. ; EISENFELD, L. ; WALSH, S. ; YOUNG, E. ; CONG, X. 2018. « Increase in oxytocin from skin-to-skin contact enhances development of parent-infant relationship », *Biol. Res. Nurs.*, vol. 20, n° 1, p. 54-62.